

SEA ART présente
en accord avec Réalités / Compagnie Ivan Morane

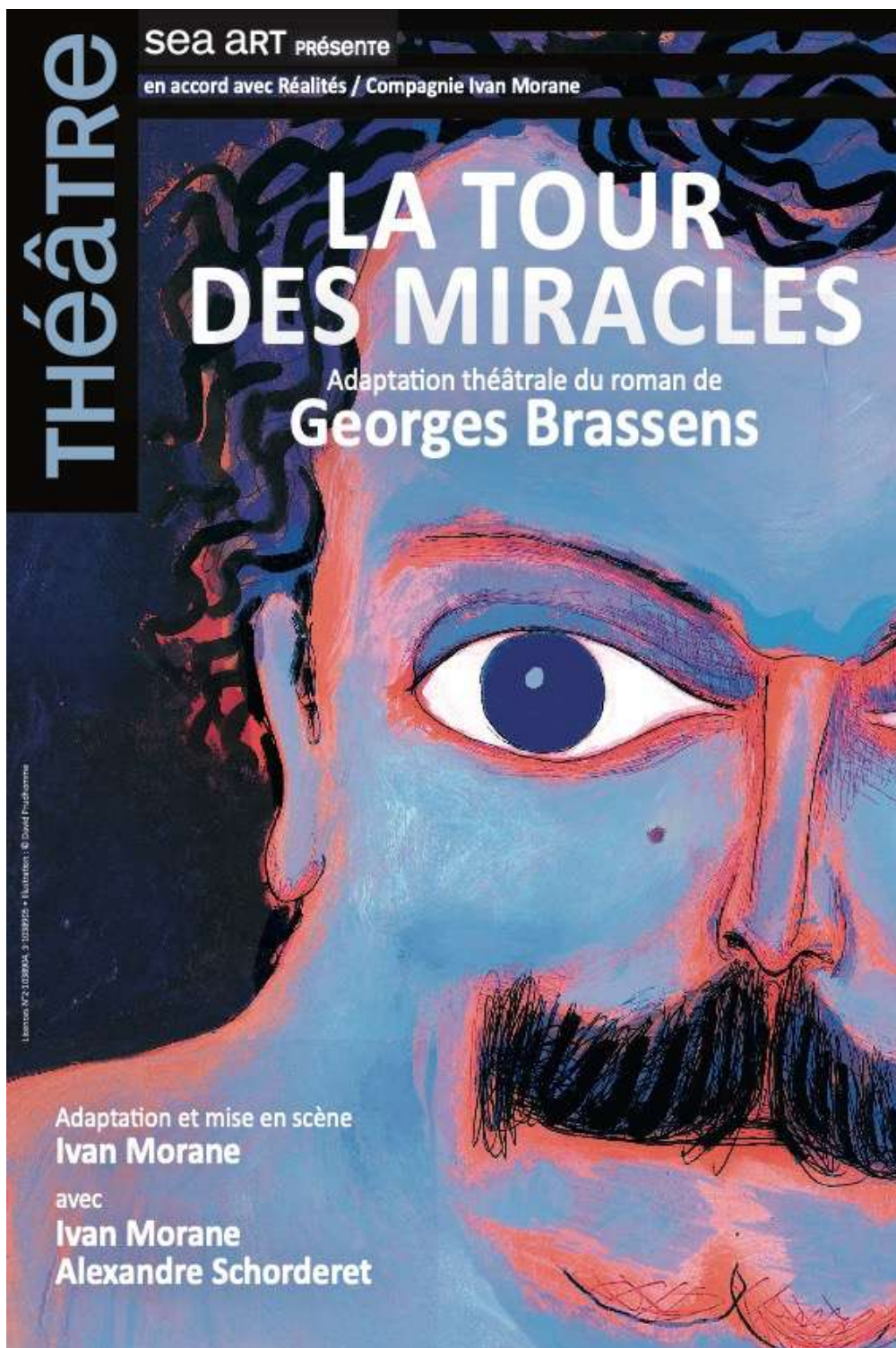


Illustration David Prudhomme

LA TOUR DES MIRACLES
d'après Georges BRASSENS

avec l'amicale autorisation et le soutien de Serge Cazzani, neveu et ayant droit de Georges Brassens

Adaptation, scénographie, mise en lumière et mise en scène
Ivan MORANE

avec

Alexandre SCHORDERET et Ivan MORANE

Régie

Samuel Zucca et Claire Boynard

Musiques Georges Brassens

enregistrées par Jean-Philippe Vié, Grégory Daltin, Démis et Lorry Delatie
mixées par Fabien Augui

Production initiale (Paris, Avignon) : Réalités Compagnie Ivan Morane

Production en tournée : Sea Art



PRESENTATION

Au dernier étage de l'Abbaye Gré-Du-Vent, à Montmartre, autrement baptisée « Tour des Miracles », vit une étrange communauté, rassemblant des personnes de tous âges et de toutes origines. De Courtes-Pattes, le cul de jatte, à Voirie Voirie, découvert dans une poubelle, en passant par Harpe Eolienne, le guetteur médiéval, Corne d'Auroch, Pile-Face, Annie Pan-Pan-Pan, Passe-lacet, sans oublier les grands-mères et les centaines de chats, on y fait de curieuses rencontres ! Tout ce petit monde aux comportements et aux mœurs saugrenus vit dans la promiscuité...

Second roman de Georges Brassens (le premier « La lune écoute aux portes » fut autoédité en 1947, mais ne fut jamais diffusé en librairie) « La Tour des miracles » parut en 1954. La carrière de romancier de Georges Brassens s'arrêta là !

Écrit en 1950 lorsqu'il habitait chez Jeanne, « La Tour des miracles » pose la question : « Où vivre ? Dans la grisaille de la misère et du quotidien ou dans le délire du rêve et de l'imaginaire ? » (*Jean-Paul Liégeois*).

Porté pour la première fois à la scène, interprété par deux comédiens jouant des dizaines de personnages, ce récit à la truculence rabelaisienne, truffé de dialogues et de situations surréalistes et comiques est extraordinairement théâtral !



HISTOIRE DU SPECTACLE

Mes rencontres avec Georges Brassens - d'abord grâce à mon père, Jean Serge, journaliste et initiateur des rencontres Brel/Brassens à Europe 1 au milieu des années '60, puis par le fait que j'ai eu le bonheur d'être son sonorisateur en 1973 - m'ont engagé à monter en 2008 un projet théâtral autour de son œuvre. J'ai alors adapté son roman « La Tour des Miracles » pour deux comédiens.

Joué entre 2008 et 2010 (dont une série au Théâtre de L'Européen à Paris en janvier 2010), je l'ai repris à Sète en 2021 à l'occasion du centenaire de la naissance de Brassens.

Toutes les répliques sont courtes, heurtées, le rythme du spectacle est effréné, le décor ressemble à un grenier mal rangé et des dizaines d'accessoires se rencontrent dans tous ses recoins. Nous espérons faire découvrir ce texte méconnu de Georges Brassens, entraîner tous ceux qui l'auront entendu à le lire ...

(Ivan Morane)

INTERVIEW DE BRASSENS

- Georges Brassens, que pensez-vous de La Tour des miracles ?

- Moi ? Je m'en fous.

- ?

- Vous savez, on m'a beaucoup sollicité pour publier la Tour. Des copains l'appréciaient. Des gens qui m'aiment bien se purléchaient à l'idée d'avoir ça un jour dans leur bibliothèque. Alors, pour avoir la paix, j'ai dit oui, comme d'habitude. Mais il faut prévenir l'amateur : c'est farci de fautes de goût, et même de fautes tout court.

- Les admirateurs de ce que vous avez écrit hier auront la joie de vous retrouver tout entier dans les étages biscornus de cette tour au gré du vent.

- J'en suis content pour eux. Mais, sauf en amitié, en tendresse, et en souvenir, je suis très infidèle, et ce petit bouquin n'échappe pas à mes infidélités.

(Préface de la réédition chez Stock en 1968)



QUELQUES EXTRAITS DU TEXTE

« En ce temps-là nous habitons Montmartre. Une maison miracifique de sept étages par temps calme et de six les jours de bourrasques. Nous occupions tout l'étage amovible et l'avions baptisé " l'abbaye gré-du-vent ", mais chez les pupazzi de pacotille, on ne le désignait pas autrement que sous le nom de " tour des miracles " par allusion à la fameuse cour de malandrins.

Des personnes de tous les sexes et de toutes les origines vivaient au sein de notre Camorra et tel issu de basse source se frottait à tel autre né de la cuisse de Jupiter. On vivait en communauté. On vivait en promiscuité. On exigeait de tout nouvel adepte l'épreuve du lit de Procuste, le redoutable bandit de l'Attique. On accourcissait les plus longs et on allongeait les plus courts, car on pensait à tort ou à raison que la différence de taille est un facteur de discorde sociale... »

« Portier, y a-t-il des voleurs de pierres dans la maison ? »

« Pas à ma connaissance. »

« On m'a pourtant dérobé ma vingt et unième pierre. »

« Qui vous dit que c'est la vingt et unième et pas la douzième ? »

« La question n'est pas là, portier de basse-porte. »

« Puisque vous me couvrez d'opprobre, je me vois forcé de vous signifier que la surveillance de la vingt et unième pierre des locataires n'est pas de ma juridiction »

« Comment, portier de porte ouverte ! »

« Je ne souffrirai pas. »

« Cocu de porte cochère ! »

« Cocu. Vous savez ? »

« Je serai bien le seul à l'ignorer. »

« Non pas le seul. Ma femme n'en sait rien. Alors pitié pour moi, motus, bouche cousue, Jarnicorne. »

« Si dans un quart d'heure ma vingt et unième pierre m'a été restitué intacte, alors ma parole d'honneur, bœuf sur la langue, sinon... »



PETIT LEXIQUE DE QUELQUES MOTS ET EXPRESSIONS DE « LA TOUR DES MIRACLES »

Miraclifique : miraculeuse / magnifique

Pupazzi : Petites marionnettes en italien.

Camorra : une mafia italienne. Ici, c'est l'entre-soi complice de l'abbaye où tout se sait.

Lit de Procuste : instrument de torture antique. Dans la mythologie, Procuste hébergeait des inconnus dans un lit très inconfortable. La nuit, il y étirait les trop petits et "raccourcissait" ceux qui en dépassaient.

La gangue : ce qui enveloppe. Ici on imagine fort bien une protection solide aux traditions que Huon veut briser. Il est d'avant-garde après tout !

Cul de jatte : une jatte est un récipient arrondi sans rebord ni hanse. Le cul de jatte désigne une personne qui a perdu ses anses et qui a ainsi le « luc » tout arrondi. Sans jambe.

Harpe éolienne : au moyen-âge, le métier de guetteur était fort ennuyeux, certains tuaient le temps en jouant d'instruments divers. La harpe était fort prisée. Celle dont nous parlons ici marche avec du vent.

Futaille : dérivé de fut. Une futaille est un tonneau mal en point.

Lit Diogène : célèbre philosophe de l'antiquité, Diogène est resté dans l'histoire comme celui qui, habillé d'un seul tonneau, cherchait désespérément parmi les passants "un homme". Marginal et culotté, il dormait dans la rue. Dans son tonneau.

Huon de la Bièvre : La Bièvre est une rivière qui traversait Paris au 18ème siècle.

Suborneuse de soutane : Détourneuse de soutane, cette nymphomane éloigne les curés de Dieu. Cela va sans dire.

Bougnat : marchand auvergnat.

Auroch : espèce de bovin préhistorique disparu au XVII^e aux cornes particulièrement conséquentes.

À boulevard : à première vue.

Quidam : mot latin familier pour dire "un type".

Quinaude : embarrassée, honteuse.

Jarnidieu : contraction de « je renie dieu » : un juron approprié pour vendre son âme au diable. L'opposition des jarni est filée tout au long de la pièce par Brassens, jarnicordon !

Pierreuse de fortif : une prostituée qui travaille le long des fortifications de Paris.

Pauvre Villon : une belle inspiration de Brassens, François de Moncorbier est un poète français du 15ème siècle qui fut arrêté à Paris après avoir tué un prêtre dans une bagarre.

Fondante des bois : Variété de grosses poires.

Espalier : mur le long duquel on plante les arbres fruitiers.

Saint Fiacre : Saint ayant vécu à la fin du 6ème siècle dont l'attribut est une pelle. C'était un herboriste, Saint patron des maraichers et horticulteurs.

Pet au diable : Rue de Lobau, derrière l'Hôtel de Ville, on a retrouvé, au début du 20ème siècle, un énorme menhir, enfoui depuis des siècles. Il aurait été évoqué par François Villon, au 15ème siècle, et selon lui, le peuple de Paris l'a surnommé "le Pet du Diable", n'ayant trouvé aucune autre explication à sa présence en ces lieux. Une autre piste serait le patronyme du propriétaire des lieux, un dénommé Pétau. Celui-ci, particulièrement aigri et méchant, était appelé par les habitants du quartier "le Diable". D'où Pétau-Diable... Mais cette querelle entre les tenants de l'explication Villon et Pétau dura pendant des années encore. Les uns affirmant que François Villon et ses camarades étudiants enlevèrent la pierre par provocation, la justice laïque réfutant cette hypothèse.

Nonobstant : cependant / néanmoins.

La coterie : Réunion de personnes soutenant ensemble leurs intérêts

Bas lucre : petit profit.

Une affaire périlicite : une affaire qui court à sa ruine...

La tramontane : vent du nord servant de repère aux bergers. Ainsi une fille qui perd la tramontane se perd, dans les bras d'un amant sans doute.

Modus Vivendi : une manière de vivre (littéralement) pour concilier deux parties en litige.

Ad libitum : à volonté.

Panicule virginale : Façon qu'ont les fleurs ou feuilles de se développer en grappe. Comme peut le rappeler une feuille de vigne. Ou un utérus...

Empeser : on empèse des cols ou des manchettes de chemise en les amidonnant de façon à les rendre plus rigides.

Aquilon : Dieu grec des vents septentrionaux (du nord) froid et violent !

Eole : dieux Grec de tous les vents. Père d'Aquilon (entre-autre).

Politesse de capon : Forme provençale de chapon, c'est une politesse de peureux.

De profundis morpionibus : de profundis fait référence à un psaume de la Bible célèbre pour prier les morts ; Morpionibus est une latinisation du mot morpion. " Prions les morpions des profondeurs ".

Laisse tout faire : Ancienne pièce de vêtement pour les femmes, à la mode sous Louis XIV.

L'homme le plus grossier et l'esprit le plus lourd, Sait qu'un laisse-tout-faire est un tablier court, Boursault

LA TROUPE

Ivan Morane

Comédien, metteur en scène, auteur, scénographe et éclairagiste, Ivan Morane débute comme interprète en 1971 et comme metteur en scène en 1974 avec une adaptation qu'il a écrite à partir des deux Faust de Goethe.

Metteur en scène de théâtre, de grands spectacles et d'opéra, il a signé à ce jour environ 80 mises en scène dont « Faire danser les alligators sur la flûte de pan » avec Denis Lavant (*Molière du meilleur seul en scène 2015*).

Comédien, il a joué sous la direction de Jean Serge, Pierre Franck, Jean-Paul Audrain, Kristian Frédéric, Jean-Claude Idée, Yves Carlevaris...

De 2014 à 2019, il a interprété « La Chute » d'Albert Camus (180 représentations).

La dernière création de sa compagnie théâtrale est « Le procès Eichmann à Jérusalem » d'après Joseph Kessel en 2021 (Festival d'Avignon - Théâtre des Halles).

En 2022, il met en scène « Monsieur Proust » de Céleste Albaret qu'il a adapté pour la scène, interprété par Céline Samie. Création au Lucernaire le 12 octobre.

En 2023, il jouera le rôle du Dealer dans « Dans la solitude champs de coton » de Bernard Marie Koltès au Théâtre des Abbesses avec Xavier Gallais dans le rôle du Client. Décor et costumes Enki Bilal. Mise en scène Kristian Frédéric. Il participe comme lecteur à de nombreux festivals littéraires, a enregistré des textes pour France-Culture ainsi que plusieurs livres-audio dont « Une journée d'Ivan Denissovitch » de Soljénitsyne (Coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2019).

Sociétaire de la SACD, il est Officier des Arts et Lettres.

Alexandre Schorderet

Après des études en conservatoire à Lyon, Alexandre Schorderet s'est formé au théâtre à l'ERACM entre 2014 et 2017. En 2017, il intègre l'Académie de la Comédie Française où il poursuit sa formation sous les directions de Lars Noren, Robert Carsen, Clément Hervieu Léger, Stéphane Braunschweig, Isabelle Nanty, Ivo Van Hove, Katharina Thalbach.

Depuis 2018, Alexandre Schorderet s'est produit dans La Bèche (Festival Avignon « In », mes Tommy Milliot), Juliette et Roméo (Compagnie Les Congénères), La tour de miracles (Ivan Morane).

Il participe régulièrement à des enregistrements publics de fiction sur France Culture.

Georges Brassens

(Sète, 1921 - Saint-Gely-du-Fesc, 1981)

Fils de maçon, il vient à Paris en 1939, peu attiré par la perspective de préparer son baccalauréat. Sans ressources, il est recueilli par Jeanne Planche (qu'il chantera souvent : *La cane de Jeanne, Chez Jeanne*) chez qui il continuera d'habiter longtemps (Jeanne est morte en octobre 1968). Travaille en usine (Renault), envoyé au S.T.O., publie en 1942 un recueil de poèmes, *À la venvole*. Après la guerre, continue à écrire et milite au sein de la Fédération anarchiste (il collabore même au *Libertaire*). C'est Jacques Grello et Patachou qui le « découvrent » en 1952 : il passe alors aux Trois Baudets, à Pacra, et enregistre son premier disque microsillon chez Philips (*Le Gorille*, etc.). Publie à la même époque un roman (**La tour des miracles, 1954**) et de nouveau des poèmes (*La mauvaise réputation*, 1954). Depuis lors, son succès n'a cessé de croître. Ses disques, sans cesse réédités, ont été réunis en un volumineux coffret, ses chansons sont parfois traduites (espagnol, italien, allemand) et il a sans doute largement participé (involontairement) à lancer la vogue de la guitare sèche.

Il est mort à 60 ans, le 29 octobre 1981.

(extrait de **100 ANS DE CHANSON FRANÇAISE**, de Chantal Brunschwig, Louis-Jean Calvet et Jean-Claude Klein - LES ÉDITIONS DU SEUIL, Paris)

PRESSE (premiers échos)

« *NOUS CRIONS AUX « MIRACLES » par Henri Beulay - La Dépêche du Midi*

Il fait bon escalader « La Tour des Miracles », un incroyable immeuble de Montmartre érigé dans un roman ultra-picaresque que Brassens écrit âgé d'à peine 30 ans.

Lui, le rebelle, le subversif nous projette dans une communauté improbable aux mœurs de carabins, aux pratiques décalées, déglinguées.

Ivan Morane colle au plus près au texte du roman qui tient de la farce, de la bonne aventure, de la fable, de la chanson de geste. Cela donne un spectacle surréaliste où ça dégoupille, ça bouscule le bien-pensant, sans oublier l'élégance de dire que tout cela est un rêve.

ACCUEILLIR LE SPECTACLE

LA TOURNEE EN PRATIQUE

Montage : 2 services le jour de la représentation.

Le régisseur (1 personne) arrive la veille de la représentation.

L'équipe artistique (2 comédiens, 1 producteur) arrive le jour de la représentation.

Fiche Technique (rapide descriptif)

Une fiche technique sera disponible en Septembre 2022.

Attention particulière sur la Lumière.

Tarif par représentation (pour une soirée)

PROVINCE

4 500,00 € HT (quatre mille cinq cent euros) pour la cession du spectacle

- frais de transport (troupe et décor) inclus
- hébergements et repas de la troupe à la charge de l'Organisateur

REGION PARISIENE

5 000,00 € HT (cinq mille euros) tout inclus

CONTACT DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE

SEA ART 86 rue de l'Ecole F - 77720 BREAU

+33(0)6.31.16.31.78

seaart@wanadoo.fr

www.seaart.fr